



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial par Alain Freixe

P. 2 & 3 - Textes inédits de Jacques Ancet, Marie-Hélène Bahain et Michel Diaz

P. 4 & 5 - Notes de lecture :

De l'univers visible et invisible de Cyrille Latour par Françoise Oriot

Un an de René Pons par Marie Jo Freixe

P. 5 - Voix du Basilic 2013

P. 6 - À quelques mots d'ici

Éditions *Lettres vives* par Alain Freixe

Culture et poésie passent un mauvais moment par Alain Freixe

P. 7 - De la toile et quoi d'autre ?

<http://atilf.atilf.fr> par Yves Ughes

Adhésion 2013 à l'Association des Amis de l'Amourier

P. 8 - Agenda des amis

- Le coin de la bibliophilie

Les œuvres reproduites dans ce numéro de Basilic sont de Gérard Serée.

Le basilic est une plante vulnérable. Le basilic est aussi un prince déchu, un fantôme inguérissable par manque de brouillard et de cible. Arôme dentelé autour de ma bouche, le basilic est un reptile.

Jacques Dupin



Aujourd'hui, je peux le dire, ces mots de Jacques Dupin, tirés d'*Une apparence de soupirail* paru chez

Gallimard en 1982, devaient bien traîner dans ma tête lorsque Jean Princivalle, Raphaël Monticelli et moi-même choisissons ce titre pour le N° 1 de notre gazette en mai 1999, tous trois amoureux de la charge de sens que ce nom recelait.

En hommage à Jacques Dupin, au poète, à l'ami des peintres et des poètes, qui nous a quittés le 27 octobre dernier, je garderai l'image du reptile.

Oui, le basilic est un serpent. Et c'est à ce "prince des contresens" que je souhaite "santé !" en levant mon verre, comme le faisait Char dans *Le poème pulvérisé*.

C'est toujours à côté que nous sommes, non ? Nous savons cela. Nous connaissons l'écart, cette "énergie/qui fractionne" que vantait Jacques Dupin. Énergie qui écartant, desserre et sépare, pousse à avancer. Moins une "marche à l'écrevisse" selon

l'expression de Maurice Blanchot pour signifier cette expérience du retrait qui aboutit à l'impersonnalisation de l'écrivain, son effacement que le glissement du serpent pour cette fraîcheur qu'il laisse sur les herbes quand il se fond en elles. Entre les pierres et les herbes comme entre les mots des livres – ces peaux, ces mues ! – que nous aimons, ceux que nous publions, là est l'espace du serpent. Son déroulé, son coulé et ce sifflement qui continue longtemps après qu'il a disparu comme si entre les mottes et les coupantes fêtuques comme entre les lignes vibrerait encore l'air à peine déplacé !

À cette fin et comme tous les ans à l'approche des fêtes de fin d'année nous vous offrons des inédits de trois des auteurs publiés en juin aux éditions l'Amourier et avec qui nous avons vécu de si belles *Voix du Basilic*: Marie-Hélène Bahain, Jacques Ancet et Michel Diaz, non sans vous rappeler le *Bienvenue à l'Athanée* de Daniel Biga, sa langue à ras de monde, ses chœurs pour dire *la grandeur et le dérisoire d'être homme* et le *Frère bumain* de Sylvie Fabre G., dont l'écriture du deuil cherche à donner corps de langue à l'absent... ainsi que les deux livres parus à l'occasion du festival du livre de Mouans-Sartoux, l'émouvant chant d'amour à l'aimée tôt partie de Michel Séonnet, *Un peu de toi* et les trois récits troublants de Jean-Marie Barnaud qui forment *L'effigie et autres carnets* où

c'est un nom que l'on cherche dans les voix contraires et les silences. Des nouveaux livres, l'un de Cyrille Latour, *De l'univers visible et invisible* – un étonnant premier roman –, et l'autre de René Pons, *Un an*, journal qu'il dit être "son dernier livre", je vous invite à lire ci-après les approches critiques de Françoise Oriot et Marie Jo Freixe.

Faut-il le redire ! Insister ! Offrir des livres, c'est inviter au voyage, proposer l'écart et, à côté, renforcer l'arsenal où bruissent nos munitions pour faire face, tenir contre toute cette *bêtise* qui aime à gouverner, selon les mots de René Char, toujours tournée du côté de la mort. Un peu. Beaucoup... Ah ! Que nos livres soient lignes vivantes, lignes qui se plient, se déplient, se replient, se déroulent et s'enroulent et que file le sens, devant !

Basilic ! Quetzalcoat ! Serpent à plumes, entre terre et ciel !

Et ce salut d'un qui "aim(ait) la vie" en guise de vœu pour tenir dans les gros temps qui menacent :

Je ne voyage sans livres ni en paix ni en guerre {...} à reconnaître combien ils portent secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'ai trouvée à cet humain voyage.

Montaigne

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

Jacques Ancet

Ni jour ni nuit

Le jour se pose dans les feuilles, sur le dossier, sur le pied.
On croit qu'il s'arrête, mais non,

Il continue à se poser, sur le tapis, dans l'herbe, sous la
terre, dans le noir. Il devient la nuit.

Et la nuit alors monte dans les pierres, l'écorce, les pétales,
elle continue à monter

Des ramifications du bas à celles du haut, dans les branches,
sur le toit dans l'obscur et ses feux. Et elle devient le jour.

Du jour à la nuit et de la nuit au jour, c'est le même mou-
vement, la même inaltérable lenteur.

Toujours on reste au bord, à guetter. On a les yeux dans
l'oreille, l'oreille dans les doigts

Et dans les doigts l'imperceptible : ce qui n'est ni jour ni
nuit mais le passage de l'un à l'autre,

Ce qui n'est même pas le passage, puisque ça vient, ça
s'éloigne, ça revient, ça ne s'en va jamais.

Extrait de *Huit fois le jour*, inédit.

Jacques Ancet
a publié chez L'Amourier
un recueil de poèmes :
Comme si de rien en mai 2012

Marie-Hélène Bahain

10⁵. 100 000. Cent mille mots. Dans l'éditorial de la revue *XXI* de l'automne 2012, il
lit qu'il a été établi qu'un Américain moyen absorbe 100 000 mots écrits par jour. Sur
papier ou sur écran. Absorbe, c'est le terme employé. La découverte de cette nouvelle
l'entraîne dans un vertige.

Dès le lendemain, il essaie de compter, à combien en est-il ? Il regarde autour de lui. Et elle ?
Et lui ? Au-dessus du Français moyen ? En dessous ? En surconsommation ? À la diète ? En
jeûne volontaire ou en jeûne obligé ? Il tente de déceler les obèses des mots, les mal-nourris,
les indigents, ceux qui souffrent d'indigestion et ceux qui souffrent de malbouffe, ceux
qui suivent un régime et ceux qui en ont trop suivi, les ascétiques, les boulimiques et les
anorexiques, les gros et les petits appétits, les gourmands et les gourmets.

Puisque, semble-t-il, nous devenons ce que nous consommons, son besoin de connaître les
êtres qu'il côtoie et ceux qu'il rencontre l'entraîne à regarder de près leur consommation.
Cent mille mots, il n'y arrivera jamais. Vaillamment, il commence pourtant avec les mots
tout prêts, sans saveur, les mots gras et les mots lourds, les trop épicés et les mal relevés,
les volatiles et les éthérés, les parasites et les saprophytes, les mots sous vide et les mots
vides, proches mais différents, les mots creux et ceux emplis d'air, les râpeux et les lisses, les
mots qui blessent et ceux qui rassurent, les mots qui éclairent, les inutiles, les vulgaires
et les obscènes, les impropres, les choisis, les fleuris et les délicats, les mots justes, les
mots-béquilles et les mots-phares, les mots-miroirs, les mots savants, les mots nouveaux,
les mots abscons et les mots-clés. Dans cette dernière catégorie, pour son usage personnel,
il en prend un qui lui ouvre instantanément un autre monde. Un monde sans mots. Il entre.
Tout est blanc. Il est à l'origine du temps.

Marie-Hélène Bahain
a publié chez L'Amourier
un récit :
Je ne serai pas m.
en mars 2012

c'est un arbre du bord du fleuve
né du hasard d'une rencontre
dont rien n'a conservé le souvenir
entre une balayure de soleil
et une plainte d'âme errante

chaque année au moment où
la Terre bascule montaient obstinément
du fond de son sommeil d'onduleuses caresses
annonciatrices infailibles de ces aubes
pourvoyeuses de fastes dont s'exaltaient ses rêves

ses bourgeons au matin éclataient en fusées
libérant une pluie de neige fécondante
ses flancs gonflés de vie stridente
de germes d'oiseaux fous
perpétuaient sa rage forcenée de vivre

c'est un arbre du bord du fleuve
il y a longtemps que je le connais
pour l'approcher d'abord je me cachai
m'enfouis dans les roseaux
me fis ombre caillou simple tige d'ortie

il est nu immobile comme la conscience
ses feuilles sont comme des mains tendues
son sexe est une lune dans ma nuit
et de larges voies m'y amènent
blanchies par le reflet des astres



ses racines accueillent le nid des poules d'eau
des pans confus de lierre voilent sa face
des nuages des vents
un je-ne-sais-quoi qui halète
un essaim d'insectes et d'ombres

c'est un arbre du bord du fleuve
il allume les branches du ciel
propose de profondes utopies
à ceux qui sont assez patients
pour déchiffrer ses gestes

il appartient au fleuve
comme le héron qui sommeille
là-bas au bout du banc de sable
comme la caravane des oies grises
appartient aux routes des vents

il est route lui-même
jusqu'au bout de ses branches
et pèlerin à tout jamais
armé de sa seule patience
sur son long chemin de misère

né d'une moisissure de lumière
sur un monceau de feuilles pourrissantes
il vécut sous l'empire têtue de la fièvre
fut doux comme la figue
souple comme du lait d'amande

il souffrit le martyr du chêne
ou du hêtre mutilé par la bise
les blessures du châtaignier harcelé par la foudre
la chair meurtrie de son écorce
porte les cicatrices de son effroyable labeur

il étanche pourtant ma soif
mes regrets et mon vague à l'âme
ses branches me prodiguent des ivresses d'envol
blotti contre son tronc je peux apprendre
ce que la terre pense du ciel

c'est un arbre du bord du fleuve
un grand arbre debout
au bord du temps du fleuve
et comme un tronc rempli de lymphe
je serai moi-même cet arbre

un jour en attendant la mort

De l'univers visible et invisible

Cyrille Latour

collection Fonds prose, éd. L'Amourier



Certitude et doute. Croire que l'on croit. Se croire un homme tant que sa place dans la société correspond à peu près à la norme courante. Ne plus y croire ou se croire un fantôme quand le cadre se brise. Se croire un imposteur. *Il y a un voile d'illusions qui recouvre la réalité. Mais en l'enlevant, c'est la réalité elle-même qu'on enlève.*

De l'univers visible et invisible de Cyrille Latour est un roman étrange et passionnant, articulé en trois parties. La première et la troisième mettent en scène le récit à la première personne d'un homme encore jeune, quelque peu rejeté à la marge de son existence. Ce narrateur a rencontré un autre homme, mystérieux, dont le récit occupe la deuxième partie du roman. L'énigmatique Monsieur Édouard, appelé ainsi par les employés du BHV où il passe ses après-midi, est un homme âgé venant d'un pays de l'est dont l'histoire, vue de son village, semble être une succession de massacres. C'est là, au début des années quatre-vingt, qu'ont eu lieu des

apparitions de la Vierge – *la Gospa* – avant que, la décennie suivante, ne reprenne la guerre. Si, sous un autre nom, il fut un protagoniste important de l'épisode des apparitions, l'histoire a failli très mal tourner pour Monsieur Édouard. Il a dû fuir, se réfugier en France, y faire le deuil de lui-même et accepter le fait qu'*on ne s'habitue jamais à vivre avec ses souvenirs.*

Au narrateur qui est *disponible*, puisqu'il lutte *contre un violent désir de croire*, Monsieur Édouard va offrir un jeu de clés ouvrant toutes les serrures, ce qui lui permettra, en pénétrant clandestinement dans des appartements, d'expérimenter l'absence et la présence;

la *douloureuse présence des absents*. Il se laissera gagner par de nouvelles sensations dont celle du temps qui passe : *Trois ans de chômage m'ont donné à contempler le visage du grand Autre: le temps. Ce temps resté seul face à soi-même.* Lui seront données à vivre des émotions jusque-là inconnues. *Je ne me suis jamais senti aussi vivant.* (...) *La voilà la vraie sensation: tapie au plus fort de l'intimité d'un autre.*

Suite à une substitution fortuite, il accompagnera une vieille femme en fin de vie, revisitera ses souvenirs, ses liens avec son père et sa mère, les comprendra autrement et, les réinterprétant, finira par conquérir, au terme de ce singulier parcours, un espace de liberté plus grand ; un lieu où se sentir enfin chez soi.

Peut-on revivre sa vie ? Non, mais on peut se glisser dans d'autres existences, y subir des épreuves inattendues, se révéler à soi-même. N'est-ce pas d'ailleurs ce que l'on recherche quand on se plonge, affamé(e) d'insolite, dans un roman ? *De l'univers visible et invisible* de Cyrille Latour est recommandé pour ce genre de faim !

Françoise Oriot

De l'univers visible et invisible, éd. L'Amourier, 17,50 €

Nouveauté



Un an

René Pons

collection Fonds prose, éd. L'Amourier



Après plus de quarante titres publiés, dont deux aux éditions de l'Amourier, *La Ville* et *Carnet des poussières*, René Pons nous propose *Un an*. Ce livre s'apparente à un journal, journal qui s'ouvre à la date du 28 mai 2010 sur l'affirmation qu'il lui faut écrire coûte que coûte, "*nulla dies sine linea*", vieil adage qui impulse le rituel retrouvé après quelque interruption.

Au terme d'une vie, c'est ainsi que l'auteur se situe, il semble qu'après bien des désillusions et des frustrations il soit près d'éprouver une satisfaction : *sentir*



que je suis encore capable d'écrire en échappant à la banquise d'impuissance qui enserrait jusque-là mon esprit... Mais qu'en est-il vraiment ? Tout optimisme serait excessif ! N'écrit-il pas : Je connais l'exaltation des retrouvailles avec l'écriture. Mais pour combien de temps ? Et pour dire quoi ? Et pour commencer quoi ?



Nulla certitude, le doute imprègne tout le texte. Plus qu'un journal, qui se donne d'ailleurs comme un faux journal et se refuse à être purement anecdotique, nous avons sous les yeux, au jour le jour, des notules, des observations, des sensations, des réactions à l'actualité. Dans le chaos des jours la

vieillesse gagne du terrain, la mort s'annonce et pourtant par quelques retours arrière, les souvenirs remontent de l'enfance, ceux qui ont fait de lui un lecteur puis un "graphomane". René Pons ne cherche pas à distraire le lecteur, il lui livre sa vision du monde tel qu'il va – mal bien sûr ! – cet asocial qui n'attend pas grand-chose de ses semblables, orgueilleux, – par bouffées –, méprisant, avoue-t-il, ne peut s'empêcher d'éprouver à l'égard de lui-même ce sentiment terrible : la honte ! Tant de noirceur pourrait irriter et pourtant on ne renonce pas à faire un bout de chemin avec ce misanthrope pétri de contradictions.

On finit par s'attacher à lui, même si son discours dérange et pourrait décourager par ses "à quoi bon ?", mais l'homme peut aussi s'émouvoir et nous émouvoir devant une œuvre d'art ou devant la beauté d'un lieu, a priori, banal, et s'émerveiller un instant d'une tache de lumière, du bleu d'un ciel, d'une silhouette de femme.

Au détour d'une page, des aphorismes, quelques courts poèmes, de belles images, des phrases qui tiennent et retiennent le lecteur par une écriture exigeante refusant bavardages et concessions, écriture aux mots justes au service d'une lucidité qui écarte toute complaisance. Et au bout, écrite et lue la dernière page, au bout d'un an ? Que reste-t-il en partage ? LE LIVRE... *ce monument d'un auteur qui ne peut plus désormais se dédire et qui espère que des archéologues scripturaux, les lecteurs, forceront cette sépulture et y trouveront matière à fantasmes et à questions.*

Ce livre attend de nous la vie qu'il abrite. Par delà toutes les défiances c'est là un geste d'ultime confiance.

Marie Jo Freixe

Un an, éd. L'Amourier, 16,00 €

VOIX DU BASILIC 2013

Rencontres littéraires organisées
par l'Association des Amis de l'Amourier

C'est un fait acquis : tous les premiers week-ends de juin (en 2013, samedi 1^{er} et dimanche 2 juin) le Basilic passe nonchalamment sur la Place du Château de Coaraze et donne de la voix. Et la littérature est en fête. Une littérature en train de se faire s'incarne au gré des lectures, des débats et des rencontres.

Mais le Basilic aime varier ses intonations. Et la fête a pour nom : **Les Voix du Basilic**.

En 2006, L'Italie fut déjà à l'honneur, première ouverture sur la Méditerranée ; en 2013 nous accueillerons le **Maghreb**.

Le Maghreb a connu la colonisation. On en sait l'aspect historique, mais nous la percevons trop souvent sur le mode distancié, comme un objet d'étude, une approche conceptuelle. Perçoit-on vraiment ce qui se noue dans la profondeur des êtres qui la subissent, qui l'ont subie ? Quand on aborde le problème de la langue, alors tout s'intensifie, s'amplifie et gagne en profondeur.

La littérature du Maghreb porte en elle ces interrogations... Nous sommes donc heureux de publier au printemps prochain trois livres qui permettront d'évoquer soit le Maroc, soit l'Algérie.

Le Maroc, par la présence de **Mohammed Bennis**, notre invité d'honneur, qui viendra de Casablanca pour la parution de son recueil de poèmes bilingue, *Vin* (traduit par Bernard Noël) ; Le Maroc encore, puisque c'est là où se déroule le roman de **Saïd Sayagh**, *Et à l'eau tu retourneras*, et l'Algérie des années 1830, contexte historique choisi par **Jeanne Bastide** pour la narration d'une histoire d'amour impossible, *La fenêtre du vent*.

En leur présence, et celle des auteurs qui ont publié un livre cette année (Jean-Marie Barnaud, Sylvie Fabre G., Jacques Ferlay, Cyrille Latour, René Pons et Michel Séonnet), il sera question de chaleur, de vie, d'amour et de création ; nous entendrons les échos du oud d'**Abdel Tebbaa** qui accompagnera les rencontres et interviendra en solo le dimanche en début d'après-midi.

Le samedi soir, la traditionnelle soupe au pistou se transformera pour l'occasion en tajine.

Lectures, saveurs et musique. Maghreb et Coaraze... autant de cœurs battant !

Retenez dès maintenant votre week-end des 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2013, sachant que le vendredi 31 mai, un atelier d'écriture et une randonnée poétique seront proposés et suivis d'une soirée lecture.

Bernadette Griot & Yves Ughes



Rappel : Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Les éditions **Lettres Vives**, ont trente ans et une poussière. Claire Tiévant les dirige désormais seule depuis le décès en 2003 de Michel Camus – poète, essayiste, rédacteur de la revue *Obliques* – avec qui elle les avait fondées en 1981, à partir d'un village de Haute-Corse, Castellare-di-Casinca, entre mer et montagne. Trente ans et l'aventure continue comme en témoignent les deux titres publiés cette année : *Bégaiement de l'impossible et de l'impensable* de Dominique Sampiero et *La tristesse du figuier* d'Yves Namur qui vient de recevoir le prix Mallarmé 2012.

Lettres Vives ce sont des livres que l'on reconnaît du coin de l'œil. À leur qualité d'édition, d'abord : papier de fort grammage, typo toujours soignée, petits ou grands formats mais toujours agréables entre les mains ; à leur vignette ensuite, ce hibou à lunettes portant flambeaux croisés comme lances entouré de deux bougeoirs, la lumière sur laquelle veille sa sagesse m'évoque l'ange de René Char qui à *l'intérieur de l'homme tient, à l'écart du compromis religieux, la parole du plus haut silence*.

Lettres Vives c'est aujourd'hui quelque 180 volumes répartis en deux collections. *Entre 4 yeux* regroupe des ouvrages de prose, de prose poétique et *Terre de poésie* des livres de poésie. Cela pour une trentaine d'auteurs – j'allais écrire "seulement" ! – car bien de ceux-ci comptent plus de 5/6 titres au catalogue, signe d'une belle fidélité, d'un compagnonnage. L'amitié a toujours tenu dans cette maison d'édition portes ouvertes : silence, écoute et confiance. Je citerai dans le désordre quelques noms : Jacques Ancet, Yves Namur, Dominique Sampiero, Gérard Pfister, Joël Vernet, Christian Bobin, Pierre Bettencourt, Michel Camus, Roger Munier, Marcel Moreau, Claude Louis-Combet et Roberto Juarroz...

Les auteurs publiés s'inscrivent dans la lignée de ceux pour qui la poésie ne venait pas des mots – poésie de contreplaqué disait Pierre Reverdy ! – mais de la vie, de la vie en ce qu'elle a de plus informulé, de moins rechraché. Michel Camus les appelait des "pèlerins de l'absolu" ; tous casseurs de dogmes, de modèles, des creuseurs d'intériorité, des combattants dont l'ennemi n'était autre qu'eux-mêmes. Des auteurs pour qui la poésie n'est qu'un long questionnement, des auteurs sans réponse pour qui les questions sans cesse posées et reposées finissent moins par se polir que par accroître leur puissance germinative. *Parler de dieu, du silence, de la mort, de la lumière, du vide ou de la vie éternelle est un pari impossible. À part dans le doute et le bégaiement. Et pourtant tous les poètes s'affrontent à ces questions*. Ces mots qui accompagnent le dernier livre de Dominique Sampiero *Bégaiement de l'impossible et de l'impensable*, dernier volet d'une trilogie formée avec *Carnet d'un buveur de ciel*, et *Le maître de la poussière sur ma bouche*, valent pour tous et bien que leur pratique de l'écriture poétique diffère, celle-ci reste pour eux "voie d'approche", chemin de connaissance vers un foyer intérieur avec une intensité toujours plus grande. Valant pour ceux qui écrivent, ils valent aussi pour nous, lecteurs. Rien qui vaille plus aujourd'hui que ce qui vient bousculer nos certitudes – mêmes les plus précaires ! – et nous force à avancer. Vers l'intérieur !

Lettres Vives
B.P. 7, Campu Magno
20213 Castellare di Casinca
Tél : 04 95 36 40 93
Email : lettresvives@mic.fr



Culture et Poésie passent un mauvais moment !

Mauvais temps sur la culture – malgré les ambiguïtés du mot, il nous faut l'utiliser encore comme ce dont les œuvres nous ouvrent à toute altérité – et tout particulièrement sur la poésie qui reste pourtant ce *foyer de résistance de la langue vivante contre la langue consommée, réduite, univoque* selon Bernard Noël. Et peut-être pour cela même ? Évoquons les nuages : D'abord, l'affaire de la commission poésie du Centre National des Lettres que l'on envisageait de dissoudre dans une commission fourre-tout et la reculade de notre ministre de la Culture fin juin. Nous attendions réunions, propositions, décisions... Un premier signe positif en ce début de mois de novembre : **Philippe Beck**, poète, vient d'être nommé à la tête de la commission poésie du Centre National des Lettres. C'est un premier pas. Une première victoire.

Reste la baisse de fait de 60000 euros de la subvention que le ministère de l'Éducation Nationale accordait à l'association du **Printemps des poètes** et qui met en danger la survie même de l'association que préside **Jean-Pierre Siméon**. Et, la question de la nomination du directeur de la Maison de la Poésie de Paris (fondée en 1982 par Pierre Seghers et Pierre Emmanuel) qui changerait même de nom, dit-on... Rajoutons à cela la baisse des subventions que la ville de Marseille accordait au CIPM et à toutes celles qu'ici et là j'ignore, la suppression ou le non-renouvellement – les effets sont identiques ! – pour la troisième année consécutive des subventions que la Drac et le Conseil Régional PACA octroyaient à notre **association des Amis de l'Amourier**.

Oui, l'unité du milieu poétique, celle de toutes ses composantes, (et à l'approche de Michel Deguy, Patrick Beurard-Valdoye a raison d'ajouter tout ce qui tourne autour de la poésie orale – voir sur Sitaudis.com) est nécessaire pour éteindre tous ces mauvais feux ! Écrivez à Vincent Peillon, ministre de l'Éducation Nationale ! Signez la pétition en ligne sur le net pour la défense du Printemps des Poètes ! Rejoignez le collectif Orphée (site Poezibao) !

Alain Freixe

Depuis le *Basilic* n° 10, cette rubrique est consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie, de la littérature ou des arts plastiques. Dans ce numéro nous vous proposons un détour par :

DE LA TOILE ET QUOI D'AUTRE ?

De la toile et des mots, Un maillage possible

<http://atilf.atilf.fr>

Trésor de la Langue Française Informatisé ou la chasse aux mots

Depuis que cette rubrique existe nous explorons des sites littéraires : auteurs, éditeurs, associations. Faisons aujourd'hui une pause. Non que le sujet s'épuise : la toile s'étire et se dilate, mais une digression de temps en temps fait toujours du bien. Nous le savons depuis Montaigne. Prenons donc un chemin de traverse, qui nous amène finalement à l'essentiel : le MOT, sa vie, son œuvre.

Car tout est là, dans la combinaison de ces dessins de lettres légués par les siècles et polis par eux, organismes vivants traversant discours et écrits.

Le Trésor de Langue Française Informatisé se présente sous deux formes : un cédérom (payant) et un site ouvert à tous.

La première page nous livre un mode de fonctionnement des plus simples et efficaces. Quel que soit le mot en question, on peut le trouver en suivant l'une des trois entrées proposées.

- Taper le mot, tout simplement
- Avancer dans les listes défilantes
- Procéder à une saisie phonétique

La technique se met au service de la recherche, elle y gagne en vitesse et en efficacité. Et cette pratique génère une nouvelle relation au vocabulaire.

La possibilité d'utiliser les "mots fléchis" permet de dépasser l'usage traditionnel du dictionnaire, en supprimant tous les obstacles qui pouvaient entraver la quête du sens. Jusqu'alors la recherche d'un verbe demandait la connaissance de son infinitif. Et que l'on ne plaisante pas ! L'obstacle est réel quand un enfant – par exemple – tombe sur "turent" ou "ils se meuvent". Le TLFi permet d'entrer le mot tel quel et nous livre l'infinitif. Il en va de même avec les substantifs, qui ne doivent plus être mis obligatoirement au singulier, et avec les adjectifs qui ne requièrent plus leur forme masculin-singulier.

Les portes sont donc largement ouvertes à tous ceux et celles qui souhaitent se lancer dans l'exploration des mots... une vraie chasse au trésor.

..... par Yves Ughes

Nous pensions tout savoir du mot "Basilic", bien entendu, nous avons souvent insisté sur la polysémie de notre héros-éponyme : saurien, plante, animal fabuleux.

Et c'est entrer dans la recherche qui devient fabuleux : *Plante d'origine indienne cultivée en Europe pour l'ornementation et pour servir de condiment*. De quoi rêver, osez le basilic pour décorer ! Lamartine l'évoque dans *Graziella*. Les citations sont nombreuses et soulignent le cheminement de chaque mot. En grec c'était déjà la *plante royale*, mais on découvre que le mot peut aussi désigner *un serpent venimeux auquel les Anciens attribuaient la faculté de tuer par un seul regard* (Redoutable pour une campagne d'abonnement), et on peut lire d'ailleurs chez Paul Claudel, dans *Tête d'or* : *Et maintenant, laissez-moi sortir, si je le puis, car je ne peux supporter ce regard de basilic*. L'expression peut faire fortune. Ne manquent pas également nombre de précisions sur le "Saurien à crête dorsale". Un mot et s'ouvrent les domaines zoologiques, botaniques, mythologiques. Sans avoir à tourner les pages, ni à changer de volume. Ainsi s'offre la toile, nous donnant la chance de développer nos connaissances en associant recherche et fluidité. Ce serait en quelque sorte l'efficacité du plaisir.

ADHÉSION 2013

à l'Association des Amis de l'Amourier

L'heure est aux remerciements pour les nombreux adhérents qui renouvellent avec fidélité leur soutien à l'Association des Amis de l'Amourier et par là même, à la maison d'édition. Sachez que les adhésions représentent maintenant plus de 25% du budget de notre association qui a vu les subventions se réduire... de moitié. Les temps sont durs et le rayonnement culturel ne compte plus que sur... le bénévolat. La maison d'édition, sans l'association, aurait quelques difficultés à survivre. Et nous savons que dans ce monde où l'économie est reine, tout ce qui est "petit" – entendre "non rentable" – a quelque mal à exister. C'est pourtant là que se risque le questionnement, la réflexion et la création hors des chemins battus par les vents médiatiques. Et l'aventure est collective...

L'Association des Amis de l'Amourier permet à la maison d'édition de se déplacer sur différents salons, permet l'invitation d'auteurs éloignés et la diffusion de leurs livres par des réseaux actifs, désireux de littérature. Elle organise les rencontres annuelles "Voix du Basilic" à Coaraze et réalise la gazette "Basilic" que vous recevez trois fois par an. Si vous accueillez ces feuillets avec intérêt, n'hésitez pas alors à nous rejoindre... Votre soutien participera à cette dynamique de résistance.

Avec nos amitiés,

Bernadette Griot

Le bulletin d'adhésion 2013 est joint dans ce Basilic. Sachez qu'en étant adhérent, vous bénéficiez d'une réduction de 10% sur tout achat de livres.



Agenda des amis

- **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Les amis de l'Amourier liront
L'aube en poésie
samedi **15 décembre 2012** à 15h
 - **Galerie Arts 06**
Entretien/Lecture
Alain Freixe et **François Heusbourg**
sur **Joë Bousquet**
jeudi **20 décembre 2012** à 19h
 - **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Daniel Schmitt lira
des textes de **Jean Cocteau**
vendredi **18 janvier 2013** à 17h
 - **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Rencontre/Lecture avec
Jean-Marie Barnaud
autour du livre *L'Effigie et autres carnets*
vendredi **15 février 2013** à 17h
 - **Médiathèque** de Contes
Interventions d'une dizaine de poètes
dans les écoles et collèges de la Vallée du
Paillon sur le thème "*Les voix du poème*".
jeudi **14 mars 2013**
 - **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Conférence/Lecture sur **Dante** par
Piero Leonardi et **Katia Zunino** (*harpiste*)
vendredi **5 avril 2013** à 17h
 - **BMVR** Louis Nucéra à Nice
Lecture par les amies de l'Amourier
Les voix du poème
(thème du *Printemps des poètes*)
vendredi **26 avril 2013** à 17h
 - **6^e Salon de la nouvelle à Decize** (58)
Invité : **Patrick Da Silva**
dimanche **5 mai 2013**
 - **Coaraze Voix du Basilic**
Rencontres littéraires
Invité : **Le Maghreb** avec
Mohammed Bennis, Jeanne Bastide
et **Saïd Sayagh** et autres auteurs de
l'Amourier
samedi **1^{er}** & dimanche **2 juin 2013**
atelier d'écriture vendredi **31 mai**
- EXPOSITIONS
- **20 ans de la galerie Quadrige** à Nice
Exposition collective
7 décembre 2012 - 12 janvier 2013
Vernissage **jeudi 6 décembre** à 18h30
 - **Galerie Depardieu** à Nice
Les artistes de la galerie
1^{er} décembre 2012 - 12 janvier 2013
 - **Musée Paul Valéry** à Sète
Salah Stétié et les peintres
7 décembre 2012 - 31 mars 2013
Vernissage **vendredi 7 décembre** à 18h30
Présence de **Gérard Serée** dont les œuvres
sont reproduites dans ce *Basilic*.

Le coin de la bibliophilie

Quelques textes des éditions de l'Amourier bénéficient d'un traitement bibliophilique: choix des formats, des papiers, emboîtage, tirage très limité, parfois composition au plomb mobile, ou encore texte manuscrit. Dans tous les cas, l'ouvrage est enrichi d'une estampe, dans certains cas rehaussée. Objet d'une attention particulière, le livre de bibliophilie associe la littérature à la belle ouvrage et à l'art.

Vous pouvez découvrir les titres de cette collection sur notre site dans l'espace "Livres d'artiste et tirages de tête".

Telles, les dernières créations, réalisées avec Marie Alloy et Alain Freixe, Henri Baviera et Bernard Noël, Claude Délias et Michel Cosem, Martin Miguel et Alain Freixe, Ernest Pignon-Ernest et Daniel Biga, Gérald Thupinier et Yves Ughes, Anne Slacik et Alain Freixe...

De beaux désirs de cadeaux?



Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA
dont l'action est soutenue par la Ville de Nice
et le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Comité de rédaction

Alain Freixe
Marie Jo Freixe
Bernadette Griot
Martin Miguel
Raphaël Monticelli
Françoise Oriot
Yves Ughes
Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions

1, montée du Portal
06390 - COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85

amourier.com
L'amour des livres